

— Vous ne savez pas le nom de ce drôle ?
— Je ne l'ai même pas vu, il était masqué quand j'ai traité avec lui.

— Allons décidément vous avez raison, vous êtes un niais, comment vous feriez-vous payer si vous ne savez pas son nom et si vous ne l'avez pas vu ?

— C'est vrai ! s'écria-t-il avec colère ; ah ! le bandit, et jamais je le retrouve !

— Le fait est que l'on est pas bête comme cela, grommela Masamora, ah ! si j'avais su !

Il y eut un court silence.

— Allons, reprit don Luis après un instant, vous êtes coupables d'intention, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu commencement d'exécution, je veux bien avoir pitié de vous et vous faire grâce.

— Ah ! s'écrièrent les deux leperos avec un soupir de joie.

— Seulement, continua don Luis, comme rien ne garantit votre silence, vous resterez prisonniers jusqu'à nouvel ordre.

— Oh ! firent-ils.

— Et si dans quelques jours, je reconnais que vous ne m'avez pas trompé, vous recevrez chacun deux cents piastres et vous serez libres d'aller vous faire pendre où vous voudrez.

— Hein ! j'espère que ce sera le plus tard possible ! dit Masamora.

— Vous avez mes ordres ? dit don Luis en s'adressant à Sidi Muley et aux autres bandits.

— Oui, Seigneurie, répondit l'ex-spahis.

— Exécutez-les promptement et adroitement surtout.

— Comptez sur nous, Seigneurie.

— Tenez, voici pour vous faire prendre patience, dit don Luis aux deux leperos.

Et il mit à chacun deux onces dans la main.

Générosité à laquelle ils étaient loin de s'attendre et qui les stupéfia.

Don Luis leur tourna le dos, rejoignit ses amis et disparut avec eux sous le couvert.

Seuls les cinq bandits demeurèrent auprès des leperos.

— Canarias ! dit en riant Camacho, vous pouvez vous flatter de l'échapper belle !

— Mais ce n'est que partie remise, dit Sidi Muley.

— Bah ! pourquoi donc cela ? demanda Casucho.

— Parce que tôt ou tard vous y reviendrez.

— En voilà une prédiction ! s'écria Masamora d'un air scandalisé.

— Vous verrez, reprit Sidi Muley ; mais il ne s'agit pas de cela pour le moment, j'ai une proposition à vous faire.

— A nous ?... dit Casucho d'un air qu'il voulait rendre fin.

— A vous-mêmes.

— Nous écoutons.

— Oui, dit Masamora, mais pas de bêtises, j'en ai assez quant à présent ! broom ! j'en ai encore la chair de poule.

— Trembleur ! fit Casucho avec mépris.

— Possible ! mais c'est comme ça, reprit résolument Masamora.

— Jeune homme, ces sentiments vous honorent, dit Sidi Muley en riant ; mais rassurez-vous, il ne s'agit pas de ce que vous croyez.

— Tant mieux.

— Voilà la chose, il s'agit de vous mettre à l'ombre, pendant quelque temps, pour vous conserver le teint.

— Ah ! dit Casucho désappointé.

— J'aime mieux ça, fit Masamora.

— Que préférez-vous, vous rendra à pied, mais les yeux soigneusement bandés, à l'endroit où nous avons l'ordre de vous conduire ?...

— Pourquoi les yeux bandés ? demanda Casucho.

— Pour vous empêcher de voir, dit Sidi Muley en ricanant.

— C'est juste, fit Masamora.

— Ou préférez-vous être ficelés comme des saucissons, enveloppés dans des fressadas, et transportés dans des brouettes ?

— Allons-nous bien loin ? demanda Casucho.

— C'est ce que vous saurez aussitôt que vous serez arrivés, reprit Sidi Muley.

— Mais comment marcherons-nous les yeux bandés ? reprit Casucho.

— Que cela ne vous inquiète pas, reprit l'ancien spahis.

— Eh bien ! soit, je préfère marcher, dit Casucho, l'exercice me fera du bien.

— Moi aussi dit Masamora.

— Très bien, c'est entendu, seulement retenez bien ceci, mes doux agneaux, pas de mauvaise plaisanterie, je vous avertis que, non pas à la première tentative d'évasion, mais au plus léger mouvement suspect, je vous casserai la tête d'un coup de revolver, ce qui vous évitera d'être pendus plus tard.

— Oh ! pouvez-vous supposer s'écria Casucho d'un air offensé.

— On m'a promis deux cents piastres ; j'y tiens beaucoup, dit Masamora.

— Vous voilà avertis, le reste vous regarde, dit Sidi Muley, à présent finissons-en.

On rendit la liberté de leurs membres aux deux leperos, ensuite on leur appliqua sur les yeux des bandeaux de linge mouillé, par-dessus lesquels on leur enfonça jusqu'aux épaules à chacun un bonnet de laine noire, percé seulement aux narines et à la bouche ; on les enveloppa avec soin dans des zarapés, puis on leur mit sur la tête des sombreros dont les larges ailes furent rabattues sur leur visage, de façon qu'il était impossible de voir le plus netit coin de chair.

Cela fait, Camacho et Navaja prirent Casucho chacun par un bras, Cuchillo et Aramburi en firent autant pour Masamora, et Sidi Muley, ouvrant la marche, on se mit en route.

— Canarias, dit Casucho, comme vous vous entendez à aveugler les gens !

— Silence, dit Sidi Muley, il est défendu de parler autrement qu'à voix basse.

Il était à peine sept heures du matin, la place de Necatitlan était encore à peu près déserte, les rares passants qui la traversaient, étaient ou des aguaderos, ou des domestiques se rendant au marché, ou quelques employés allant à leur bureau, tous gens trop préoccupés de leurs propres affaires pour s'amuser à regarder ces individus marchant séparément d'un bon pas et semblant causer tranquillement entre eux.

La ruelle était déserte ; comme toujours les bouges qu'elle renfermait étaient encore endormis, sans doute parce qu'ils avaient veillé trop tard.

Sidi Muley et Aramburi masquèrent l'entrée de la ruelle, en feignant de causer entre eux ; pendant ce temps-là Camacho faisait jouer le ressort de façon à n'entr'ouvrir que très peu la porte secrète, les cinq hommes passèrent l'un après l'autre, puis la porte se referma sur eux, sans bruit, comme elle s'était ouverte ;